

Épreuve d'admission du concours droit-économie 2021

--

Épreuve orale d'entretien

Sujet n° 25

A partir du document ci-dessous vous devez produire un raisonnement personnel et proposer une réflexion qui vous soit propre. Vous devez à la fois raisonner argumenter et exercer votre esprit critique sur le texte. Votre exposé durera 10 minutes maximum.

La ville intelligente

La smart city : mythe et réalité

Jean-François Soupizet, in Futuribles 2020/1 (N° 434), pages 49 à 65

Texte tronqué (948 mots)

Après plus de 20 ans d'existence, la métaphore de smart city ou ville intelligente en français nous renvoie une image paradoxale. En effet, l'expression a fait florès dans la rhétorique de la transformation des villes. Elle a eu sans conteste un rôle descriptif, qui renvoie à la mobilisation du numérique au service de la ville, un effet de persuasion auprès des citoyens sur la nécessaire modernisation de la cité et, plus encore, un effet dynamique de transformation dans une logique autoréalisatrice.

En même temps, il faut reconnaître que ces programmes recouvrent des réalités bien différentes, le plus souvent liées à des projets d'aménagement sectoriels, loin des promesses initiales de transformation globale qui étaient annoncées initialement. Les villes nouvelles créées sous ces auspices, Masdar et Songdo, ne dépassent pas le stade de réalisations expérimentales et restent des projets désincarnés, pénalisés sans doute par les approches techno-centrées de leurs concepteurs, loin des multiples facettes des priorités des habitants à venir. Et les tentatives pour redonner un sens dynamique à l'idée de transformation des villes par le numérique sont à la recherche de nouvelles métaphores comme la cognitive city pour mettre en exergue le rôle de la connaissance de la ville dans les processus de son adaptation, ou encore celle de la ville programmable ou algorithmique pour imaginer le pilotage de son développement.

Des visions parallèles

D'emblée notons qu'en dépit des désillusions qui ont émaillé son histoire, la métaphore « smart city » a conservé une part importante de son rôle de persuasion dans les processus de transformation de la ville.

Dans le même temps, les visions qui s'en réclament ont des points communs dans la part explicite des projets urbains ; la qualité de la vie, la fluidité des services, l'adaptation aux nouveaux modes de vie et aux attentes des citoyens sont partout mis en exergue. Le recours aux technologies du numérique est présenté comme allant de soi et, au-delà, l'idée que la cité est un organisme animé qu'il convient de doter d'une intelligence, mot jusqu'ici réservé aux humains, est présente. Le vocabulaire qui utilise l'expression « surdouée » pour désigner la ville du futur va dans ce sens, en même temps qu'il fait apparaître la centralisation des données et leur intégration comme autant d'évidences naturelles.

Pour autant et au-delà de ce consensus, ce sont des visions distinctes qui émergent. Pour les tenants de la ville Internet, la ville intelligente est une étape transitoire d'un processus qui fera de la ville du futur un ensemble planifié et piloté par des algorithmes alimentés par les données de masse, produites par la prolifération de l'Internet des objets scrutant les infrastructures, les espaces et les flux d'une part, et d'autre part les activités humaines relayées par les smartphones et les assistants électroniques, tandis que les réseaux sociaux prendront le pouls de la ville et l'humeur de ses résidents. Les maîtres des données sont littéralement les *dei ex machina* de la cité et, de par leurs compétences, les partenaires privés de celle-ci y ont un rôle de premier plan.

Pour les tenants de la ville fluide, l'essentiel réside dans une cohabitation stable et harmonieuse de masses humaines qui laisse peu de place à l'individualisme. Le numérique doit apporter à chacun les services dont il a besoin, et les données sont précieuses pour anticiper et optimiser ces services ; en échange, ces mêmes outils doivent encourager les comportements responsables. De là à imaginer une smart city de la surveillance, il n'y a qu'un pas qui ne sera pas nécessairement franchi, mais qui représente une menace bien réelle. À cet égard d'ailleurs, Singapour a exprimé son intérêt pour les dispositions européennes en matière de protection de la vie privée.

Pour les tenants d'une ville adaptative, et tout particulièrement les projets français, c'est une stratégie d'opportunité vis-à-vis du numérique et d'accompagnement des nouveaux modes de vie qui s'esquisse, et qui repose sur trois caractéristiques. D'abord le chemin de la transformation a un rôle capital dans celle-ci et ils choisissent de faire alliance avec des acteurs traditionnels des métiers de l'urbain, en les contraignant à s'adjoindre des compétences dans le numérique. Ensuite, ils s'inscrivent dans des projets à long terme, encadrés par une relation contractuelle élaborée à la suite de dialogues compétitifs et incluant des objectifs chiffrés sur les bénéfices que la collectivité peut attendre de ces opérations, par exemple en matière d'économie d'énergie. Enfin, ils ont le souci d'associer les citoyens au mouvement de transformation qui est engagé en leur offrant des garanties sur leurs droits fondamentaux en matière de vie privée et en explorant aussi comment les nouveaux outils peuvent améliorer la communication avec eux.

La gouvernance des données au centre des modèles

Cette question est centrale parce que les données sont au cœur même de la dynamique d'innovation sur laquelle se construit le projet de ville intelligente, et qu'en l'état actuel des développements de l'intelligence artificielle et des systèmes apprenants, la disposition des données de masse est la clef de l'efficacité des algorithmes. Tous les projets décrits plus haut reposent sur une large collecte des données et si la plus ambitieuse est celle envisagée par Google à Toronto, les autres projets prévoient aussi une collecte systématique dans les lieux publics, et leur exploitation dans des processus centralisés et intégrés.

Ici l'acceptabilité de ces transformations est liée à la sensibilité des citoyens à la protection de la vie privée. Et dans ce domaine, les nuances sont nombreuses et conduiront sans doute à des modèles différents, d'autant que l'attitude des citoyens évoluera nécessairement parce qu'ils seront probablement de plus en plus conscients de l'importance de protéger les données personnelles, mais que les avantages des services dont ils pourront bénéficier les conduiront en même temps à une tolérance accrue.
